

et des hommes qui, suivant Théodore de Bèze, disaient « ne parler que la pure parole de Dieu » les ont, d'après le même écrivain, « partie rompus, partie emportés en pièces. »

Quand sonna l'heure de la Révolution si fatale à Cluny, il restait donc bien peu de ces anciennes richesses. « Le dépôt des chartes, dit M. Lorain (p. 328), dormait dans de vieilles malles délabrées : plus d'un manuscrit pourrissait inconnu dans les combles de l'abbaye, et dans ce qui restait d'éditions rares, de manuscrits estimés, de livres de la Bibliothèque qui s'élevaient à plus de 4.000, on vantait principalement, et plus par habitude traditionnelle que par estime consciencieuse, un manuscrit inappréciable qui renfermait, dit-on, la vie de Charlemagne par Alcuin. G^e trésor avait été caché, par précaution, dans des feuilles de parchemin qui portaient pour étiquette : « Somme de saint Thomas » afin de le dérober à l'avidité des curieux, à la mauvaise foi des fouilleurs. La vie de Charlemagne a disparu dans la tempête. »

Quant aux imprimés dont le nombre, d'après le même écrivain, s'élevait encore, en 1789, à environ 4.000, la majeure partie ou même encore un plus grand nombre, d'après un auteur moderne, M. Thierriat, aurait été apportée alors à Lyon. Il a dit en effet, dans la *Revue du Lyonnais*, an. 1876, p. 365, ce qui suit : « Mon père vit descendre sur la Saône trois grands bateaux chargés de livres provenant du pillage de l'abbaye de Cluny. Ces livres restèrent longtemps sur le quai Saint-Antoine, exposés jour et nuit à tous les temps. De rares amateurs y venaient acheter, moyennant quelques sous, les plus beaux ouvrages. Le reste, quand vint l'hiver, fut soldé en bloc à une grande maison de Lyon qui l'enfouit dans un vaste sous-sol de la rue Mercière. C'est là que Revoil venait, avec son jeune élève Thierriat, déterrer dans l'ombre et la poussière quelque précieux ouvrage et ils étaient heureux de les sauver. »

Mais M. Chavotmemande à la date du 15 mars 1880 : « L'anecdote de la destinée donnée aux livres imprimés ne me paraît qu'une fantaisie. Je ne crois pas qu'ils aient été mis en vente par la nation!

¹ M. Chavot ne se trompe-t-il pas ? M. Thierriat, fils, en écrivant avec une remarquable piété filiale, la biographie de M. Thierriat, l'une des illustrations de l'École moderne des beaux-arts de Lyon, a été d'une exactitude scrupuleuse dans toutes les